

Traduction française — Message n°39 (SHAMA)

« Sur le chemin de la lutte, tout arrêt est absolument interdit. »

Grande Nation d'Iran,

Ali Khamenei, dirigeant traître et déchu, malgré ce qui est arrivé au Venezuela et à son complice Nicolás Maduro—dernier épisode d'une série de destins édifiants de Gorbatchev à Milošević, de Ben Ali à Moubarak, de Kadhafi à Saddam et d'Ashraf Ghani à Bachar al-Assad—semble, pour reprendre Hannah Arendt, ne pas avoir encore atteint cette quinzième minute avant la chute où le dictateur croit enfin au danger. Comme à son habitude, d'un côté il a divisé les protestataires entre bazaaris pieux et personnes non pieuses prétendument manipulées, mercenaires de l'ennemi et « émeutiers » ; et de l'autre il a ordonné de les « remettre à leur place » (c'est-à-dire, comme en 1371, de moissonner les protestataires tels des mauvaises herbes). Et tout en reconnaissant la protestation des bazaaris pieux, il a attribué aux « ennemis » les causes des crises qui les ont conduits à manifester. Or, dans de nombreux messages—dont le message n°37 daté du 1404/10/12—nous lui avons demandé, avant qu'il ne connaisse le sort de Kadhafi, de remettre le pouvoir usurpé à la nation par des moyens « pacifiques » ; mais un clou de fer n'entre pas dans la pierre. Nous portons donc à votre connaissance :

1) Vous faites face à un pouvoir dont le dirigeant ne remplit pas les conditions légales—ce qu'il a lui-même explicitement et véridiquement reconnu—et qui a usurpé cette position par trahison et fraude ; il est donc déchu, et sa « wilaya » est nulle. Cette nullité et cette déchéance s'étendent à toutes les institutions qui en émanent ; par conséquent, la République islamique d'Iran, dans son « ensemble », est déchue et illégitime.

2) Il suffit d'écouter les déclarations de M. Pezeshkian pour comprendre à quel point le gouvernement est « en faillite », inefficace et chaotique, et à quel point ses bases sont devenues « vacillantes », au point qu'il s'effondre d'un seul « coup ». Et ce flot révolutionnaire que vous avez déclenché emportera non seulement Pezeshkian et son gouvernement, mais tout le système, tout comme le flot de la révolution de 1357 a emporté Bakhtiar, son gouvernement et le régime du Shah.

3) Vous savez mieux que quiconque que, du fait de l'impossibilité de « réformer » le système et de l'impossibilité de le « supporter », il n'existe d'autre voie que son « renversement ». Et comme l'a dit Ahmad Khatami, l'imam de la prière du vendredi, « l'objectif des protestataires est de renverser le gouvernement ». Vous aussi, après des tentatives de réformes infructueuses et plusieurs soulèvements nationaux réprimés, vous avez finalement trouvé la solution dans le « renversement » du système et, pour le réaliser, vous avez engagé une « insurrection nationale » dans la nouvelle phase de lutte à partir du 7 Dey.

4) L'expérience des soulèvements passés, restés sans succès, montre que, pour diverses raisons—dont la dispersion et le caractère fragmenté des protestations, l'absence de solidarité nationale, l'absence de feuille de route, d'ordre et de discipline, l'absence de continuité des protestations et l'absence d'une direction forte et capable de corriger les insuffisances, d'organiser et de gérer la lutte—vos efforts, grande nation, malgré de lourds coûts humains et matériels, n'ont pas abouti. Il est donc rationnellement nécessaire de tirer les leçons de ces expériences et de remédier à ces lacunes.

5) Tout en rendant hommage au début de la nouvelle phase de votre lutte, et malgré son ampleur, nous devons reconnaître que, bien que la République islamique se trouve dans sa position la « plus faible » depuis 1357—au point de ne plus disposer même d'une « capacité de répression »—si une solidarité nationale complète existait, ce régime aurait déjà été relégué aux « archives de l'histoire ». Mais malheureusement, l'absence d'une solidarité nationale totale a permis sa survie. La solidarité nationale est donc une nécessité inévitable pour la victoire de ce soulèvement national.

6) En raison de la « grandeur de l'Iran » et du rôle que ce « pont de la victoire » peut jouer dans les évolutions régionales et internationales, les puissances étrangères ne « peuvent » pas rester indifférentes aux évolutions de notre pays. Soit nous avons la « capacité et le mérite » de façonner nous-mêmes les évolutions de notre pays et de gouverner notre « destin », soit les étrangers « décideront pour nous » et nous l'imposeront—comme ils l'ont fait, surtout au cours du siècle dernier.

7) Si nous n'avons pas le mérite de façonner les évolutions de notre pays, la « partition de l'Iran » par des étrangers paraît certaine—d'autant plus que certaines personnes sans personnalité et certaines organisations d'opposition ont déjà accepté d'avance cette honte et sont devenues des paveurs de l'agression étrangère.

8) Alors, quelle est la solution ? La solution est de créer notre unité et notre solidarité nationales et de poursuivre, avec une ampleur accrue et de la manière la plus civilisée, la lutte que nous avons commencée le 7 Dey ; et, face au chaos d'une opposition qui, sans tenir compte de la « rapidité des évolutions », cherche le « mirage », d'aider votre propre Conseil révolutionnaire national afin d'établir l'ordre et la discipline, et de faire comprendre aux puissances étrangères cette vérité : l'Iran n'est pas « sans maître », pour qu'elles puissent imposer à la nation ses agents « traîtres et mercenaires ». Votre réponse, grande nation, à l'appel à une présence « foudroyante » sur le terrain, à la « prise » de toutes les rues dans tout le pays et à une démonstration inspirante de « solidarité nationale » à l'anniversaire du début de la révolution de 1357—le mercredi 1404/10/17—doit en faire un « tournant » dans l'histoire des luttes, afin que, avec votre aide, nous puissions « garantir » la victoire de votre révolution nationale. Et jusqu'à ce jour, chaque nuit et chaque jour, nous continuerons les grèves et les protestations avec « ardeur et discernement », et nous montrerons au monde que nous sommes un peuple qui, en moins de 120 ans, a accompli « trois grandes révolutions ».

Sur le chemin de la lutte, tout arrêt est absolument interdit.

Peuple fier d'Iran
Vive l'Iran

Conseil révolutionnaire national d'Iran
1404/10/13